

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Shingo Ōta, Kyoko Takenaka Les dernières geishas

Maison de la culture du Japon à Paris
Du vendredi 15 au mardi 19 novembre



Shingo Ōta, Kyoko Takenaka

Les dernières geishas

Durée: 1h10. En japonais, surtitré en français. Première mondiale

Maison de la culture
du Japon à Paris

15 – 19 novembre

Lun. mar. ven. 20h, sam. 15h, relâche dim.
8€ à 20€ | Abo. 8€ à 18€

Mise en scène et interprétation Shingo Ōta, Kyoko Takenaka.
Texte Shingo Ōta. Musique Kazuhisa Uchihashi. Lumière et régie générale Kei Furukata. Régie son et top surtitrage Kumiko Ueda.
Formation de danse et gestuelle de geisha Hidemi (dernière geisha à Kinokuni). Regard extérieur Aya Soejima, Kumiko Ueda.
Traduction Aya Soejima, Miyako Slocombe. Chargée de production Kyoko Takenaka. Assistante à la chargée de production Keiko Sekishita.

Production compagnie Hydroblast (Shingo Ōta, Kyoko Takenaka)
Coproduction Maison de la culture du Japon à Paris; DUDES.inc
Remerciements Kinokuni International Art Center, Mame, Takeshi Inarimori, Daijiro Kawakami, Terunobu Osaki, Marie Moriyama, Ryo Yoshida, Kana Watanabe, Moemi Nagi, Japan Arts Fund, Regional Culture Award; Tax Accountant's Fund, Stéphane Noël et l'Office de tourisme de Shinshū Chikuma; Avec le soutien de la Ménagerie de verre dans le cadre du dispositif StudioLab; Avec le soutien de la Saison Foundation

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de la Saison Foundation.

THE SAISON FOUNDATION

Figures emblématiques d'une vision fantasmée du Japon, les geishas exercent un métier souvent méconnu, de surcroît en train de disparaître. Par-delà les stéréotypes, quelle est la réalité de leur pratique? Dans cette performance documentaire, Shingo Ōta et Kyoko Takenaka partent à la recherche des dernières geishas de l'archipel nippon.

Attractions touristiques ou interprètes de formes d'art pluri-centenaires, qui sont réellement les geishas? Animés par cette question, le documentariste Shingo Ōta et la comédienne Kyoko Takenaka sont allés à la rencontre de ces femmes qui continuent de faire vivre une culture remontant au XVII^e siècle. Ils ont suivi leurs cours et répété leurs danses, jusqu'à enfiler eux-mêmes le kimono et performer lors de banquets traditionnels. Accompagnés sur scène du guitariste Kazuhisa Uchihashi, ils reproduisent et interrogent ce qu'ils ont appris, confrontant ces traditions à leurs représentations contemporaines, et entrecroisant les différents médiums artistiques que sont le corps, le texte et la vidéo. Entre reconstitutions fidèles et propositions contemporaines, *Les dernières geishas* se présente sous la forme hybride d'une performance-documentaire qui explore les questions de la transmission artistique et de la survivance des pratiques traditionnelles.



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Maison de la culture du Japon à Paris

Aya Soejima
a.soejima@mcjp.fr

Pouvez-vous nous parler de la genèse du projet ? Quel a été votre processus de recherche ?

Shingo Ōta : J'en parle au début du spectacle : je constate un décalage entre une image symbolique promotionnelle du Japon, qui met en avant la figure des geishas, et la réalité, qui voit la profession en train de disparaître. Je voulais tenter de comprendre et combler cet écart. J'ai passé 6 mois dans 7 villes pour rencontrer des geishas et prendre des cours auprès d'elles. Après cette étape, j'ai emmené Kyoko Takenaka et Kazuhisa Uchihashi, le musicien, à la rencontre des geishas avec qui j'avais tissé des liens. En découvrant de plus près la danse traditionnelle, j'ai constaté que certains mouvements exprimaient une image, par exemple une fleur. Je me suis fait la réflexion que la danse avait sans doute été un médium pour enregistrer des images et les transmettre avant l'invention des caméras.

Kyoko Takenaka : À vrai dire, quand Shingo m'a proposé de participer, je n'étais pas très partante. Je pensais que la culture des geishas allait à l'encontre de ma pensée sur la position des femmes dans la société. Mais Shingo m'a dit : « Essaie d'utiliser ton corps comme une caméra pour enregistrer. Une caméra n'a pas de jugement. Elle ne dit pas : j'adhère ou je n'adhère pas. C'est un support de mémoire, d'enregistrement. » C'est comme cela que mon blocage a commencé à disparaître. La rencontre la plus décisive fut avec Hidemi, la dernière geisha à avoir exercé à Kinohiki, une station thermale. Toutes les danses et mouvements que l'on voit dans le spectacle viennent de ses cours. Elle nous a accueilli à bras ouverts chez elle, avec beaucoup de générosité et d'attention. Elle m'a aussi transmis toute une gestuelle quotidienne, précise et élégante. Et elle a été très ouverte d'esprit lorsque Shingo lui a montré ses propositions contemporaines. Cette rencontre a changé ma vision des geishas.

En quoi consiste concrètement le travail d'une geisha ?

SŌ : Elles sont invitées dans des banquets. Tout d'abord, elles servent le saké pendant le repas. Leur rémunération augmente en même temps que la consommation d'alcool. Dans un second temps, elles performant des danses traditionnelles. Enfin, quand les clients sont un peu éméchés, elles partagent avec eux un moment de jeu. Nous avons pris des cours et participé à des banquets, à la fois en tant que client et en tant qu'apprenties geishas.

Toute la gestuelle dans le spectacle est une reconstitution de ce qui vous a été transmis. Il n'est pas forcément évident, pour le public français, de comprendre ces mouvements. Quelle est la signification de ces danses et gestes ?

KT : Dans la seconde partie du spectacle, nous performons deux danses. La première, *Itako dejima*, est un passage obligé de l'apprentissage de la danse traditionnelle au Japon. La seconde, *Yakko-san*, est une danse plus virile où l'on interprète un homme. Je l'ai vue par hasard lors d'un banquet. Elle contredisait l'image que je me faisais des danses de geishas, celle de danses gracieuses qui mettent en avant leur féminité. J'ai donc demandé à Shingo de l'inté-

grer au spectacle.

SŌ : La première danse est l'histoire d'une femme passeuse, qui transporte des voyageurs dans son bateau, et la seconde celle d'un serviteur d'une famille de samouraïs. Elles datent de l'ère Edo (période de l'histoire du Japon, du début du XVII^e siècle à 1868). Si on voit la danse comme un médium d'enregistrement d'images, ces danses transmettent des mouvements qu'on pouvait voir à cette époque et qui n'existent plus.

KT : Nous exécutons aussi une posture acrobatique qui provient d'une chanson célèbre dans le milieu. Interprétée lors des repas, elle parle du poisson fantastique qui se trouve au sommet du château de Nagoya, qui s'appelle *shachihoko*. Au moment où ce mot est prononcé, toutes les geishas imitent la forme de cette créature en dressant leur corps à l'envers. C'est impressionnant car même les geishas d'un âge avancé l'exécutent avec facilité ! Pour inclure cette posture étonnante dans la performance, nous avons dû nous entraîner... Cette position est osée car elle rend visible une partie des jambes habituellement cachée sous le kimono.

Comment avez-vous articulé l'approche documentaire et l'approche performative ?

KT : Nous mettons en avant le processus plus que le résultat. Le plus important – qui nous vient de notre pratique du cinéma documentaire – n'est pas de montrer quelque chose de fini ou de parfait, mais plutôt de montrer pourquoi nous avons voulu traiter ce sujet-là et quel est notre ressenti par rapport au projet.

Quel rôle joue le texte projeté qui accompagne ces reconstitutions ?

SŌ : Outre les danses, que l'on peut apprendre par cœur, la gestuelle quotidienne des geishas m'intéressait aussi. En les observant attendre le bus ou servir le thé, j'ai remarqué dans leur corporalité quelque chose que je ne voyais pas chez nos contemporains, comme si elles assumaient ce rôle de geisha du lever au coucher du soleil. J'ai imaginé ce texte, complètement inventé, pour pouvoir reproduire cette gestuelle si spéciale.

Vous êtes accompagnés par un guitariste, Kazuhisa Uchihashi. À quoi sa présence correspond-elle et comment avez-vous travaillé avec lui ?

SŌ : En général, lors d'un banquet, la jeune geisha danse et l'aînée l'accompagne au shamisen (luth japonais à 3 cordes). J'ai souhaité reconstituer cette structure au plateau. Avec Kazuhisa Uchihashi, nous sommes allés à ces réceptions, et il a enregistré des sons sur place pour pouvoir les reproduire avec sa propre guitare et recréer l'ambiance sonore des banquets.

Pourquoi terminer le spectacle par une performance de rap ?

KT : Lorsque nous interrogeons les geishas de différentes villes, elles médisaient des geishas des autres villes, comme s'il existait une rivalité. Nous avons fait un parallèle avec les battles de rap, dans lesquelles chacun rabaisse la ville de son rival. Dans la pièce, il s'agit d'un battle entre deux générations : une geisha aînée et une jeune geisha qui doit

passer ses journées à se taire. Ce rap était aussi un moyen de laisser s'exprimer ses questionnements sur le milieu.

SŌ : Les rencontres que nous avons faites nous ont convaincus que cette culture valait la peine d'être perpétuée. Mais cela nécessite certaines avancées, notamment sur les conditions de travail. Les dernières geishas, comme partage d'expérience et geste de questionnement, est aussi un message de soutien à ce milieu.

Propos recueillis par Yannaï Plettener et traduits par Aya Soejima, mars 2024.

Shingo Ōta

Né en 1985 au Japon, Shingo Ōta est diplômé en lettres et sciences sociales à l'Université de Waseda. Son premier long-métrage documentaire *The End of the Special Time We Were Allowed* (2013) a été présenté au Festival International du Film Documentaire de Yamagata et a été diffusé dans 12 pays. Il a par la suite réalisé son premier long-métrage, *Fragile* (2014), dans lequel il interprète le rôle principal et met en lumière un des quartiers les plus pauvres du Japon. Le film est projeté au Tokyo International Film Festival et a ensuite connu une sortie nationale au Japon en 2019. Depuis sa première apparition sur scène dans *Cinq jours en mars* présenté à Hong Kong en 2010, Shingo Ōta poursuit sa carrière d'acteur et joue souvent dans les créations de Toshiki Okada comme *Super Premium Soft Double Vanilla Rich* présentée à Paris dans le cadre du Festival d'Automne en 2015. Depuis sa première mise en scène de théâtre, *Ghost Takes a Taxi* (2019), Shingo Ōta cultive un terrain qui se situe entre documentaire et performance et cherche par sa mise en scène, un moyen de brouiller les sensations d'attente du public.

Kyoko Takenaka

Née en 1987, Kyoko Takenaka sort en 2011 diplômée de l'Université Obirin (Tokyo), puis elle poursuit sa formation en France en intégrant en 2013 l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier. Dès sa sortie d'école, elle participe à la création et à la tournée des *Songes et Métamorphoses* de Guillaume Vincent. En 2017-2018, elle joue dans le seule en scène *Les Questionnements de la Fée* que Satoko Ichihara a écrit et mise en scène pour elle. En 2018, elle joue dans *Certaines n'avaient jamais vu la mer* montée par Richard Brunel dans la programmation officielle du Festival d'Avignon. Elle poursuit son travail avec Guillaume Vincent avec *LOVE ME TENDER* aux Bouffes du Nord et *Les Mille et Une Nuits* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Par la suite, elle continue sa collaboration avec Satoko Ichihara en interprétant le premier rôle dans *Madama Butterfly* et également dans *Madame Chrysanthème*. En 2021, elle écrit le scénario et produit le film *At Kinasaki* réalisé par Shingo Ōta, dans lequel elle interprète le rôle principal. Ce film remporte le prix d'excellence au Yubari International Fantastic Film Festival 2022. Depuis 2021, elle travaille sur tous les films de Shingo Ōta en tant que productrice.